



LES
KIDNIMAUX

The logo consists of the text 'LES KIDNIMAUX' in a black, hand-drawn, brush-stroke style. The word 'LES' is positioned above 'KIDNIMAUX'. To the left of the 'K' is a vertical line with several diagonal, jagged lines extending from it, resembling a claw mark. The letter 'i' in 'KID' has a small paw print above it, and the 'i' in 'NIMAUX' also has a small paw print above it. The 'X' at the end of 'KIDNIMAUX' has a long, sweeping underline that curves back under the 'N'.

Direction des publications : Stéphanie Baronchelli, Jérôme Bernez-Binder

Direction artistique : Tiphaine Rautureau

Suivi éditorial et maquette : Caroline Merceron

Correction : Maud Placines Charier

Illustrations : Eloïse Girard

Typographies : Eloïse Girard ; Kingthings Trypewriter – Kingthings



www.gulfstream.fr

© Gulf stream éditeur, Nantes, 2022

ISBN : 978-2-35488-998-2

Loi 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.



LES KIDNiMAUX

Marie Tibi



Gulf stream éditeur

*À Serge, mon âme sœur
et mon tout premier lecteur.*



La révélation

Tout commença une nuit, peu avant son douzième anniversaire. Lise se réveilla en sueur. Ce n'était pas à cause d'un cauchemar, non, elle y était d'ailleurs peu sujette. Son réveil nocturne était dû à autre chose.

Elle avait chaud, très chaud. Elle repoussa la couette d'un geste brusque du pied, se mit en position « étoile de mer », jambes et bras écartés à la recherche d'un semblant de fraîcheur sur le drap.

Elle remonta sa frange collée par la transpiration et passa sa main dans ses longs et épais cheveux châtain. Comme chaque soir, elle les avait tressés avant de se coucher, mais ils étaient dénoués. Elle avait dû beaucoup bouger, car cela n'arrivait jamais.



LES KIDNIMAUX

— Pfff, ronchonna-t-elle, je vais mettre un temps fou à les démêler.

Les yeux encore fermés, elle tâtonna sur l'oreiller pour trouver son chouchou, sans résultat. Contrariée, elle se redressa. Soulevant sa tignasse d'une main afin d'aérer sa nuque humide, elle ouvrit les yeux tandis qu'elle se penchait vers la table de nuit pour allumer la lampe de chevet. Son geste resta en suspens...

— Ben ça alors !

Elle y voyait presque comme en plein jour ! Pourtant sa chambre, aménagée sous les combles de la maison, devrait être plongée dans l'obscurité totale, puisque les doubles-rideaux étaient tirés.

— Ben ça alors ! répéta Lise, bien réveillée cette fois.

Assise sur le bord du lit, elle jeta un regard circulaire à la pièce. Elle distinguait parfaitement le poster représentant un tigre au-dessus de son bureau, la trousse, les rognures de crayon sur le sous-main, même l'énoncé des exercices de maths de sixième dans son livre resté ouvert.

Elle repéra à l'autre bout de la pièce un petit bracelet de tissu plissé : le chouchou dont elle s'était servie pour attacher ses longs cheveux. Que faisait-il là-bas ?

Lise sauta hors du lit. Une curieuse sensation lui fit dresser les poils des bras. Le contact du sol sous ses

La révélation

pieds nus n'était pas habituel. Plus doux, plus souple. Un peu comme si elle marchait sur un épais tatami.

Une agaçante démangeaison au niveau de la lèvre supérieure lui fit plisser le nez. Un léger bruit, un ronronnement discret attira son attention. Le son était très faible, mais il suffit pour qu'elle lève la tête vers le haut de l'armoire.

Un chat blanc y était couché et la regardait fixement de ses deux prunelles bleues. Autour de son cou, un étroit collier de velours rouge retenait un pendentif en forme de K.

La jeune fille eut l'étrange impression que sa chevelure se gonflait sur sa tête, que ses pupilles se dilataient. Surprise, elle s'adressa à l'animal à voix haute :

— Hé, comment t'es arrivé ici, toi ?

— Bonsoir, Lise ! répondit le chat en clignant des yeux.

Lise en resta stupéfaite. Ce minet, surgi de nulle part, installé sur le dessus de son armoire, parlait. Lui parlait. Et elle le comprenait.

Elle bafouilla :

— Kch... ttth... jiii...

— Bonsoir, Lise, répéta le chat perché. Oui, je sais, un chat qui parle, c'est difficile à admettre la première fois. Je vais te laisser quelques secondes pour reprendre tes esprits.



LES KIDNIMAUX

Le chat entreprit de faire la toilette de son museau.

Quel rêve étrange, pensa Lise.

Depuis qu'elle était toute petite, elle aimait s'inventer des histoires, des vies multiples. Son grand frère, Noah, la traitait affectueusement de « Pierrot de la lune », se moquant gentiment de son caractère rêveur, souvent distrait. Elle se sentait par moments différente des enfants de son âge. Mais là, son imagination fertile était allée loin. Vraiment loin.

Elle se pinça le bras.

AÏE ! Elle n'avait pas le souvenir que ses ongles étaient aussi pointus ! Elle s'était carrément griffée ! Elle ne rêvait pas, c'était certain.

Le chat se releva puis fit le gros dos en raidissant ses pattes postérieures. Agile, il bondit sur le lit. Lise pivota sur elle-même, sur la défensive.

— Crhhhh...

— Oh, il est inutile de cracher, je ne te veux aucun mal, miaula le minet.

Effectivement, la jeune fille avait montré les dents et crachouillé en plissant le nez. Cette réaction était incongrue et stupide, elle avait juste réagi instinctivement. Du revers de la main, elle essuya la salive sur son menton. La honte ! Qu'est-ce qui lui arrivait ?

Le chat reprit la parole.

La révélation

— Je m'appelle Miranda. Tu me découvres là sous ma forme féline.

— Co... Comment ? Tu parles... Je...

Lise sentit ses jambes flageoler. Elle se rattrapa au cadre du lit pour ne pas s'effondrer, en proie à la panique.

— Viens t'asseoir près de moi, tu es au bord de l'évanouissement ! Ne t'inquiète pas. Ta réaction est normale. Tu vas respirer un grand coup et te calmer.

Lise grimpa sur le lit, plia les jambes contre son buste et enserra ses genoux de ses bras.

Bon, c'était incontestablement un rêve. Qu'est-ce que ça pouvait être d'autre ? Comme dirait sa mère, elle avait trop d'imagination.

Miranda fit deux pas vers elle. Encore incrédule, Lise ferma les yeux et les rouvrit en espérant que l'hallucination allait disparaître. Non. Le chat était toujours là, immobile, son regard bleu plongé dans celui de la jeune fille. Celle-ci finit par admettre que tout cela était bien réel. Timidement, avec mille précautions, elle avança la main. Quand le bout de son doigt toucha la tête de l'animal, celui-ci se mit à ronronner.

À sa grande surprise, la gorge de Lise émit à son tour un léger ronflement. Apaisée comme par magie, elle sourit.

— Là, voilà, c'est bien, lança la chatte. Ta capacité de transformation se précise.



LES KIDNIMAUX

Elle se frotta contre les doigts qui la caressaient.

— Tu ronrones plutôt pas mal, tu sais ! Tes pouvoirs sont en train d'éclore.

Lise ôta précipitamment sa main.

— Mes... pou... pouvoirs ?

Miranda s'installa en position du sphinx, tête bien droite et répondit :

— Je vais t'expliquer. Ne m'interromps pas, s'il te plaît. Tu me poseras ensuite toutes les questions que tu souhaites. Tu vas passer par diverses phases : la méfiance, la frayeur, l'excitation. Je comprends que cela puisse être très dérangent, mais notre nature est bien faite. Laisse ton intuition naturelle te guider, ton subconscient m'accorde déjà sa confiance.

Lise, incapable pour le moment de prononcer un seul mot, écouta en silence le discours de Miranda.

— Tu me vois et tu m'entends actuellement en tant que chat. Pourtant je suis aussi une personne, comme toi. Sous ma forme humaine, je suis Miranda Delmotte, propriétaire de la petite crémerie-fromagerie sur la place du marché, ici à Lavignac.

Lise leva les sourcils. Elle se souvint qu'elle était passée plusieurs fois devant. Une boutique aux murs bleus et à la vitrine appétissante. Jamais elle n'aurait imaginé...

Miranda se gratta énergiquement derrière l'oreille, puis continua :

La révélation

— J'appartiens comme toi à une communauté qui regroupe des humains possédant des facultés de métamorphose animale. Nous sommes des anhumains. Les anhumains sont les adultes qui ont finalisé leur évolution et maîtrisent leurs pouvoirs. Nous appelons les jeunes anhumains : les « kidnimaux ». Je suis l'une des coordinatrices des kidnimaux. Les coordinateurs sont répartis dans la région pour repérer et guider les enfants à potentiel et surtout pour les accompagner dans la découverte de leur changement. Des sentinelles travaillent pour nous dans les maternités et nous avertissent chaque fois qu'un nouveau-né porte ce que nous appelons la marque « K ». Cette petite tache, plus ou moins prononcée, ressemble à la lettre K. C'est pour cela que nous appelons ici les enfants qui la portent des « kidnimaux ».

Miranda secoua la tête et fit osciller la médaille accrochée à son collier.

— J'ai été moi aussi kidnimale, je porte ce pendentif en souvenir de mes débuts.

La chatte fit entendre un court gazouillis, comme un soupir de chat.

— Mrroûû... Vois-tu, Lise, je te suis de loin, depuis ta naissance.

Elle redonna un léger coup de tête à Lise et précisa :

— Au creux de ton poignet...



LES KIDNIMAUX

Lise retourna sa main. Cette petite trace sombre, elle l'avait depuis toujours, elle n'y prêtait même plus attention. C'est vrai, cela ressemblait à un K.

— C'est une marque discrète, continua la chatte blanche. Certains kidnimaux l'ont sous le talon, d'autres derrière une oreille, ou au creux d'un genou. Mais elle est le signe de l'appartenance à notre groupe. Les enfants anhumains grandissent tout à fait normalement. Ce n'est qu'entre l'âge dix et douze ans que nos particularités commencent à se manifester. Comme toi cette nuit. Tu ne t'en es pas rendu compte jusqu'à présent, mais voilà quelque temps que je te surveille, que je te parle.

Lise marqua sa surprise en levant les sourcils. Elle se rappela avoir vaguement entendu des miaulements ces derniers jours, mais elle en avait déduit que les voisins avaient adopté un chat.

— Tu ne m'as pas repérée, n'est-ce pas ? fit remarquer Miranda. C'est que tu n'étais pas encore prête. Mais, ce soir, le moment que j'attendais avec impatience est arrivé ! Ta mutation féline commence !

Toujours muette, Lise regarda ses mains, les retourna, puis se tâta les joues.

— Ha ha ha ! Pas encore ! s'esclaffa Miranda. Ça sera d'abord de simples sensations, des instincts qui se révèlent, comme ce que tu as expérimenté en te réveillant. Tu vas voir, c'est super d'être un

La révélation

anhumain. Je suis si heureuse d'accueillir un nouveau chat dans notre groupe.

Une question vint à l'esprit de Lise. Miranda y répondit sans même que la fillette n'ait eu besoin de la prononcer.

— Les anhumains sont présents un peu partout dans le monde. Pas très nombreux, mais suffisamment pour remplir leur mission de surveillance et de protection des relations entre l'humain et l'animal. Nous sommes en quelque sorte des veilleurs, des ponts entre les deux genres. Nous avons déjà commencé à faire bouger certaines choses. Par exemple, ce sont les anhumains qui sont à l'origine de l'interdiction progressive des animaux de cirque. L'un d'entre nous a été l'initiateur de ce projet au sein même du gouvernement.

Lise ressentit alors une indicible admiration. Pourquoi ne connaissait-elle pas l'existence de ces gardiens, elle qui était si sensible à la cause animale et à l'équilibre de la nature depuis toujours ?

Encore une fois, Miranda répondit à sa question silencieuse.

— Tu n'as jamais entendu parler de nous, car nous devons garder l'anonymat. Nous sommes bien plus utiles en travaillant dans l'ombre. La plupart des gens ne sont pas prêts à accepter notre existence. De plus, si les anhumains étaient découverts, ils seraient



LES KIDNIMAUX

exposés à une traque sans merci des scientifiques qui voudraient évidemment en savoir plus sur nous. Tu sais, l'être humain peut accomplir des merveilles... Mais il est aussi capable du pire. Nous risquerions d'être enfermés, étudiés comme espèce inconnue, disséqués peut-être. Des expériences seraient menées, comme sur ces pauvres animaux de laboratoire.

Un frisson parcourut le dos de la chatte. Lise blêmit.

— Tu ne dois pas t'inquiéter, si tu respectes nos règles à la lettre, tu seras en sécurité. De plus, il y a une grande solidarité entre anhumains et, tu le constateras bien vite, au sein même des kidnimaux.

Miranda se tut. Elle reprit sa toilette en se léchant les coussinets avant de les passer sur ses oreilles, non sans jeter des coups d'œil furtifs à Lise. Celle-ci resta un long moment immobile, comme figée, toujours silencieuse, la bouche légèrement entrouverte.

Enfin, la jeune fille avala sa salive, s'essuya le front et sauta à pieds joints sur le parquet. Après plusieurs allers-retours nerveux vers la fenêtre, elle s'agenouilla devant le lit pour avoir son visage à la hauteur de Miranda et, pour ne pas réveiller sa mère, murmura :

— C'est dingue ! Et le plus dingue, c'est que j'y crois ! Comme si c'était enfoui en moi depuis toujours, qu'une porte s'ouvrait dans mon cerveau. Je ne sais pas par où commencer, mais j'ai des milliards de questions qui me viennent...

La révélation

— Ton apprentissage chez les kidnimaux se chargera d’y répondre au fur et à mesure, vibra tranquillement la voix de Miranda.

— Oui, sauf que là, j’ai besoin de savoir tout de suite : je me transforme en... chat, c’est ça ?

— C’est encore un peu tôt pour parler de transformation, mais tes capacités se précisent, c’est exact. Ne t’affole pas, tu n’es pas en train de muter en une espèce de monstre. Avec mon aide et celle des anhumains, tu vas maîtriser ce pouvoir. Tu pourras passer d’une forme à l’autre, à volonté. Tiens, regarde.

La chatte sauta agilement du lit, grimpa sur la chaise du bureau.

Une seconde après, une femme un peu ronde apparut à sa place, bras ouverts en V au-dessus de sa tête, comme si elle saluait un public imaginaire.

— Tadaaam ! chuchota-t-elle.

Le moment de surprise passé, Lise sourit.

— Vous ressemblez à... Miranda, version chat.

En effet, la dame assise au bureau avait les cheveux tout blancs, coupés assez court, et de jolis yeux bleu azur en amande. Elle paraissait avoir une soixantaine d’années tout au plus. Le fin lien de velours rouge autour de son cou retenait le même médaillon qu’elle portait sous son apparence féline.

— Je SUIS Miranda ! protesta gentiment la dame. Miranda Delmotte, crémière de mon état ou...



LES KIDNIMAUX

Elle fit un clin d'œil, claqua des doigts. Pouf !
Le chat blanc était de retour.

— Ou Miranda tout court, quand j'ai envie d'aller
me promener sur les toits.

Lise se retint d'applaudir.

— C'est génial ! Je vais être capable de faire ça,
moi aussi ?

— Oui, ma belle. Nous nous transformons en
chat. C'est une chance que ce soit la même espèce
pour toutes les deux ! Je vais t'aider à apprivoiser tes
pouvoirs. Bien, tu as eu assez d'émotions pour ce
soir. Essaie de te rendormir. Demain, agis comme
d'habitude, va à l'école, vis normalement. Ton
évolution continue sa progression. Tu vas remarquer
quelques changements dans ta façon de voir, dans
ton ressenti. C'est le processus classique.

Miranda sauta avec souplesse sur l'appui de la
fenêtre. Elle se retourna et ajouta d'un ton sérieux :

— Évidemment, tu ne parles à personne de ce qui
s'est passé cette nuit, n'est-ce pas ? Comme je te le
disais, c'est un secret qui doit être gardé. Il y va de
notre sécurité à tous.

— Mais... coupa Lise, désespérée. Tu... vous...
me laissez ? Vous... tu... t'en vas ?

— On se tutoie tous, chez nous ! Humain ou
animal. Je reviendrai te voir, nous reprendrons cette
conversation. Certes, ta vie va drôlement changer.

La révélation

Il va falloir t'y adapter. Tu es plus forte que tu ne le crois, tu vas t'y faire, je te le promets. Tous les kid' passent par là.

Après un « Mrrwiou » affectueux, elle sauta sur les tuiles.

— Je parie même que tu vas aimer ça ! conclut la chatte en partant.

Lise la suivit des yeux jusqu'à ce qu'elle disparaisse dans la nuit.

Comment retrouver le sommeil après une révélation pareille ? se demanda Lise en se recouchant.

Elle s'endormit pourtant rapidement d'un sommeil de plomb.





Faire comme si de rien n'était

Au matin, Lise fut réveillée par l'odeur du pain grillé. Encore dans le brouillard, elle s'étira, se gratta derrière l'oreille, et ouvrit complètement les yeux. Sa rencontre de la nuit lui revint en mémoire. Elle se leva et approcha de la fenêtre restée entrouverte. Si finalement elle avait tout imaginé, dans un de ces songes saugrenus dont elle avait le secret ?

Quelques poils blancs se trouvaient accrochés au châssis de bois. Elle n'avait donc pas rêvé ! Ce truc inimaginable s'était réellement produit. Et, somme toute, elle était contente, soulagée, même si c'était... ébouriffant !

La voix de sa mère la sortit de ses réflexions.



LES KIDNIMAUX

— Lise ! P'tit déj' ! École ! On se bouge !

Au moins une chose normale, pensa Lise, amusée.

Après un rapide tour dans la salle de bains, pour une toilette... de chat, Lise enfila un jean et son sweat à capuche imprimé d'une héroïne de manga sur le devant.

Elle dévala l'escalier et arriva dans la pièce principale. Le coin cuisine était ouvert sur le salon, délimité par un grand comptoir sur lequel étaient disposés bols et assiettes.

Chpling ! fit le grille-pain en éjectant deux tranches de pain complet.

Avec une agilité et un réflexe qui la surprirent elle-même, Lise attrapa au vol les tartines chaudes.

— B'jour m'man !

Nathalie Delaunay, affairée devant le plan de travail, se retourna et sourit à sa fille. En refermant la boîte réutilisable qui servait à emporter son déjeuner, elle la fixa un moment.

— Ma chérie ! Tu as bien dormi ? Tu as l'air chiffon ce matin.

— Ça va, oui. Dis, je peux aller faire mes devoirs chez Beckie ce soir ? Je rentrerai pas tard.

— Pourquoi pas ? Je ne serai pas là avant 18h30. Mais j'aimerais te trouver à la maison à mon retour, OK ?

— Promis !

Faire comme si de rien n'était

Nathalie saisit deux mandarines dans le panier à fruits. Elle en fourra une dans son *lunch bag* et posa l'autre devant sa fille.

— Mange un fruit. Tu te souviens qu'on appelle Noah en visio à 20 heures ?

Le frère de Lise, âgé de vingt ans, effectuait un stage en Afrique au cœur d'une réserve naturelle, dans le cadre de ses études pour devenir vétérinaire.

Lise mordit dans sa tartine beurrée et sourit à sa mère, en se servant un plein bol de lait.

— Rrroui m'man !

La jeune femme eut un instant les yeux dans le vague.

— Et, avec un peu de chance, peut-être qu'on aura reçu une lettre que papa aurait envoyée d'un village quelque part dans la forêt ?

— Ne t'inquiète pas, maman, je suis sûre qu'il va bien.

— Oui, ma puce, je sais. Mais entre ton père botaniste qui part en mission en Amazonie et ton frère en Afrique...

— Ben, on se débrouille bien toutes les deux, non ?

À nouveau, Nathalie dévisagea sa fille en fronçant les sourcils.

— Tu es sûre que ça va ? Tu n'aimes pas le lait d'habitude. Tu es bizarre ce matin.

— Ben, j'en ai envie aujourd'hui.



LES KIDNIMAUX

Sa mère l'observa avec méfiance.

— Tu sais que tu peux tout me dire, hein ?

Dialogue et...

Lise termina la phrase en même temps qu'elle.

— ... confiance sont la règle dans cette maison.

Oui, je sais, maman. T'inquiète, tout va bien.

— Hé... tu as vu l'heure ? Oh là ! Je file ! Tu peux mettre les bols dans le lave-vaisselle ? N'oublie pas tes clefs.

Nathalie attacha ses cheveux avec un élastique. Elle attrapa un gilet en mohair accroché au portemanteau, le petit sac isotherme contenant son déjeuner et son sac à main. Elle jeta un rapide coup d'œil dans le miroir de l'entrée et... détacha ses cheveux en levant les yeux au ciel.

— T'es belle, maman ! lui lança Lise, attendrie.

— Mange ton fruit ! cria sa mère en sortant.

Tout en remplissant le lave-vaisselle et en essuyant le comptoir, Lise repensa aux paroles de Miranda. « Tu ne parles à personne de ce qui s'est passé cette nuit... Il y va de notre sécurité... »

Cela allait être dur de ne rien dire, en particulier à sa mère, qui avait déjà remarqué que quelque chose avait changé et s'en était même souciée. Lise détestait avoir cette impression de lui mentir. Il fallait qu'elle revoie au plus vite Miranda Delmotte.

L'intention de la collégienne était de demander à

Faire comme si de rien n'était

Beckie de l'accompagner à la crémèrie après les cours, sans lui révéler quoi que ce soit, bien sûr. Enfin, pas tout de suite... C'était pour cela qu'elle avait prétexté vouloir faire ses devoirs chez elle.

Beckie Peterson était la meilleure amie de Lise. De mère française et de père américain, elle était née à Los Angeles et entretenait avec fierté son appartenance aux deux cultures. Elle mélangeait malicieusement les deux langues, dans un parler qui n'appartenait qu'à elle. Les Peterson habitaient dans le même quartier que les Delaunay. Lise avait rencontré Beckie à son arrivée en CE1, les deux filles étaient très vite devenues inséparables. Elles avaient eu très peur de ne pas être dans la même classe en arrivant au collège, mais leur *lucky star*, comme disait Beckie, avait fait en sorte qu'elles soient toutes les deux en sixième B. Ouf !

Les deux amies se rejoignirent à l'angle de la rue des Lauriers pour faire, comme à leur habitude, la route ensemble vers le collège.

— *Hello !* lança Beckie joyeusement.

Lise avait aperçu son amie du bout de l'allée. Sa vue était devenue sacrément bonne.

Elle lui fit un signe de la main et arriva à sa hauteur.

Beckie, qui adorait la mode, s'amusait à se donner des styles vestimentaires originaux. Elle assumait



LES KIDNIMAUX

ses petites excentricités et ses tenues souvent colorées, voire dépareillées parfois. Ce jour-là, elle arborait un pull léger en coton orange aux manches très longues sur un legging noir, une chemise à carreaux, style bûcheron, nouée autour de la taille. Ses cheveux blonds étaient savamment remontés en une espèce de chignon décoiffé. Une énorme paire de Dr. Martens et un soupçon de gloss rose sur les lèvres complétaient son look.

Lise accordait moins d'importance à son apparence et privilégiait souvent le confort dans le choix de ses vêtements.

— Ça va, ma Beckie ? lui lança-t-elle joyeusement.

— *Yes !* J'ai dormi comme un *baby !* répondit Beckie avec son adorable accent.

Lise la prit par le bras.

— Dis, ma mère va rentrer tard ce soir. Je l'ai prévenue que je ne rentrerai pas directement, j'ai un truc à faire après les cours. Tu voudras bien m'accompagner quelque part ? On ne fera pas un gros détour.

— Quel *mystery !* Mais si tu veux ! *Ready* pour le contrôle de maths ?

— Mouais, on n'a qu'à dire...

Beckie parla tout le long du chemin, comme toujours. Mais, cette fois-ci, alors qu'elle adorait les bavardages de son amie, Lise l'écouta à peine. Elle était préoccupée. Et pas par le contrôle de maths.

Faire comme si de rien n'était

Lorsque les filles arrivèrent au collège, elles se frayèrent un chemin dans la horde d'élèves rassemblés devant les grilles. Certains se hélaient, se chamaillaient en s'attardant, d'autres se pressaient de rentrer.

Vêtu d'un jean et d'un blouson ouvert sur un tee-shirt marqué « T'inquiète, je gère », un garçon aux yeux malicieux fit irruption devant elles, leur barrant le passage. Les filles le connaissaient bien, ils étaient tous les trois dans la même classe. Le garçon les salua en soulevant un chapeau imaginaire et en esquissant une révérence ridicule. D'humeur souvent joyeuse, il avait le chic pour sortir des jeux de mots lourdingues.

— Salut ! Ça va, Lise ? Pff VA-LISE ! pouffa-t-il d'une voix éraillée.

Lise sentit les poils de ses bras se hérissier et un frisson parcourir son échine dorsale.

Elle jeta un « frrrtchch ! », à la grande surprise de Beckie et de celui à qui s'adressait ce feulement bizarre.

— Han ! Très drôle, « Tête-de-clou », ironisa Lise. Tu es désopilant, Maxence. On ne me l'avait jamais faite, celle-là !

Le dénommé Maxence se renfrogna.

— Oh ça va, hein. Mon nom de famille, c'est Tetolou. Et c'est Max, pas Maxence.

Depuis le début de l'année, ce garçon au physique



LES KIDNIMAUX

trapu et robuste, le visage éclairé par un regard malin, s'amusait à taquiner Lise dès qu'il en avait l'occasion. La plupart du temps, c'étaient juste des blagues pourries, des moqueries, des petites provocations. Une espèce de jeu maladroit, comme pour attirer l'attention de la jeune fille. Lise le remettait régulièrement à sa place, elle ne comprenait pas ces taquineries. Elle le trouvait même plutôt sympa, quand il le voulait bien. Et assez mignon.

Max secoua ses cheveux clairs et bouclés qui lui descendaient jusque dans la nuque. L'air goguenard, il croisa les bras, sans bouger d'un centimètre.

Lise se planta devant lui et soutint son regard, pas impressionnée le moins du monde.

Après quelques secondes de confrontation silencieuse, le garçon céda et fit un pas de côté.

— Oh, madame s'est levée de mauvais poil, on dirait, marmonna-t-il, histoire de faire bonne figure.

Beckie attrapa sa copine par le bras et lui chuchota, alors qu'elles franchissaient le grand portail :

— Son tee-shirt est nul, mais ce mec, il est trop *in love with you* !

— N'importe quoi ! s'insurgea Lise.

Elle se retourna furtivement. Comme s'il savait qu'elle le ferait, Max la suivait des yeux. Il lui adressa un sourire qui la fit rougir malgré elle, tandis que la cloche retentissait pour annoncer le début des cours.

Faire comme si de rien n'était

Lise eut du mal à se concentrer pendant toute la journée. La dernière heure fut le cours de maths, avec son contrôle annoncé. Monsieur Crépeau, le professeur, avait espacé les bureaux pour éviter la triche. Lise était placée juste derrière Max. Elle observa ses épaules solides et en fut troublée. Se sentant sans doute observé, Max se retourna brièvement et lui souffla, ponctuant sa remarque d'un clin d'œil narquois :

— Alors ? Toujours d'une humeur de chien ?

Le prof distribua des feuilles photocopiées. En prenant connaissance des sujets, Max eut un geste machinal qui n'échappa pas à Lise : il passa sa main sur sa nuque. Lorsqu'il souleva ses cheveux, Lise aperçut distinctement quelque chose qui la laissa sans voix, qui lui donna une soudaine suée. Maxence Tetolou avait une petite marque brune en forme de K.

Le contrôle de maths fut une véritable catastrophe pour Lise. Incapable de se concentrer, elle passa l'heure à regarder la trotteuse de l'horloge. Elle repensa aux paroles de Miranda : « Demain, agis comme d'habitude, va à l'école, vis normalement. » Facile à dire !

Enfin, la cloche sonna. Les élèves quittèrent la salle de classe en déposant au passage leur travail sur le bureau du prof. Quand ce fut son tour, Lise tendit une copie presque blanche. Elle voulut se dépêcher



LES KIDNIMAUX

et rattraper Max, lui parler de cette tache. Mais monsieur Crépeau l'interpella.

— Mademoiselle Delaunay, qu'est-ce qui s'est passé ? demanda-t-il en rangeant sa feuille sur la pile. Vous n'avez pas répondu à toutes les questions, on dirait. Ce n'est pas dans vos habitudes de bâcler un devoir ! Vous avez des soucis ?

— Non, monsieur, marmonna la jeune élève en baissant les yeux. J'ai... été malade cette nuit.

Puis, elle fronça le nez, releva la tête et dévisagea son professeur. Elle n'avait jamais remarqué que ce bonhomme jovial, toujours tiré à quatre épingles et qui arborait chaque jour un nœud papillon coloré, avait cette bonne odeur incroyablement appétissante.

Pendant une fraction de seconde, Lise eut l'irrésistible envie de lui sauter au cou. Elle chassa bien vite cette idée idiote et dérangeante de son esprit.

Il doit avoir un paquet de bonbons ouvert dans son cartable, pensa-t-elle, ou une eau de toilette à la vanille. Mon odorat se développe, c'est ce que m'avait prédit Miranda.

— J'ai juste mangé trop de glace, se reprit-elle.

— Vous savez que les professeurs sont là pour vous aider. Bon, je vais considérer que ce devoir à moitié terminé n'est qu'une faiblesse passagère. Vous aurez une mauvaise note, certainement, mais je compte sur vous pour vous rattraper au prochain contrôle.